



Introduction : la question que nous nous sommes tous posée

Peu de questions ont accompagné l'humanité autant que celle-ci : **si Dieu est bon, tout-puissant et qu'Il nous aime, pourquoi permet-Il le mal et l'injustice ?**

La question surgit spontanément lorsque nous contemplons une guerre, une maladie incurable, la souffrance d'un enfant innocent, une tragédie familiale ou les innombrables injustices que nous voyons chaque jour dans le monde. Elle apparaît aussi dans les moments les plus personnels : lorsqu'une prière semble rester sans réponse, lorsqu'une perte brise notre cœur ou lorsque nous faisons l'expérience de la trahison, de la pauvreté ou de l'abandon.

Il ne s'agit pas d'une question nouvelle. Depuis les temps les plus anciens, philosophes, théologiens, saints et hommes simples ont cherché à comprendre ce mystère. En réalité, une grande partie de l'histoire de la théologie chrétienne peut être comprise comme une quête visant à répondre à cette question sans diminuer ni la bonté de Dieu ni la réalité de la souffrance humaine.

L'Église catholique n'offre pas une réponse simpliste ni une formule magique qui ferait disparaître la douleur. Elle offre quelque chose de plus profond : une compréhension du mal à la lumière de la Révélation, de la Croix du Christ et de l'espérance éternelle.

Cet article cherche à explorer rigoureusement ce mystère d'un point de vue théologique, biblique, philosophique et pastoral, afin de nous aider à découvrir comment Dieu continue d'agir même au milieu de la souffrance.

Le problème du mal : l'une des plus grandes objections contre la foi

Tout au long de l'histoire, beaucoup ont soutenu que l'existence du mal semble incompatible avec l'existence de Dieu.

L'objection est souvent formulée ainsi :

- Si Dieu est bon, Il veut éliminer le mal.



- Si Dieu est tout-puissant, Il peut éliminer le mal.
- Pourtant, le mal existe.
- Donc Dieu n'existe pas ou n'est pas bon.

À première vue, cela semble être un argument puissant. Cependant, la tradition chrétienne a montré qu'il repose sur une compréhension incomplète de Dieu et de la nature du mal.

La véritable question n'est pas simplement :

« **Pourquoi le mal existe-t-il ?** »

Mais plutôt :

« **Pourquoi Dieu permet-Il temporairement l'existence du mal dans un plan de salut plus vaste ?** »

La différence est fondamentale.

La foi chrétienne n'a jamais nié l'existence de la souffrance. Bien au contraire. Elle la prend extrêmement au sérieux.

La Bible est remplie de larmes, de persécutions, de maladies, de guerres et de tragédies humaines. La différence est que la foi affirme que le mal n'a pas le dernier mot.

Qu'est-ce que le mal, au juste ?

Avant de nous demander pourquoi Dieu le permet, nous devons comprendre ce qu'il est.

Saint Thomas d'Aquin, suivant saint Augustin, enseignait que le mal n'est pas une réalité créée par Dieu.

Le mal est une privation d'un bien dû.

Par exemple :

- La cécité est l'absence de la vue.
- Le mensonge est l'absence de la vérité.



- L'injustice est l'absence de la justice.
- La haine est l'absence de l'amour.

Dieu a créé toute chose bonne.

Comme nous le lisons dans la Genèse :

┆ « Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon » (Gn 1,31).

Le mal n'est pas une substance créée par Dieu. Il est une corruption ou une déformation d'un bien préexistant.

C'est pourquoi l'Église enseigne que Dieu n'est pas l'auteur du mal.

L'origine du mal moral : la liberté humaine

La première grande réponse chrétienne au problème du mal se trouve dans le don de la liberté.

Dieu a voulu créer des êtres capables d'aimer.

Mais l'amour authentique exige la liberté.

L'amour véritable ne peut exister là où il n'y a que programmation.

Un robot peut obéir.

Un être libre peut aimer.

Et précisément parce qu'il peut aimer, il peut aussi rejeter l'amour.

C'est là que nous trouvons l'origine du péché.

Les anges déchus ont mal utilisé leur liberté.



Nos premiers parents ont mal utilisé leur liberté.

Et chacun de nous continue de le faire.

Une grande partie de la souffrance du monde provient directement des décisions humaines :

- Les guerres.
- La corruption.
- L'exploitation.
- L'avortement.
- La violence.
- La haine.
- Les injustices économiques.
- Les persécutions.

Dieu pourrait supprimer toute possibilité de péché.

Mais pour cela, Il devrait supprimer la liberté.

Et alors disparaîtrait aussi la possibilité de l'amour.

Pourquoi Dieu n'intervient-Il pas constamment ?

Beaucoup se demandent :

« Si Dieu voit une injustice, pourquoi ne l'arrête-t-Il pas immédiatement ? »

La réponse implique de comprendre comment Dieu gouverne le monde.

Dieu soutient continuellement la création, mais Il agit normalement en respectant les lois de la nature et la liberté de ses créatures.

Si Dieu intervenait miraculeusement chaque fois que quelqu'un tente de faire le mal :

- Aucune décision n'aurait de conséquences.



- La liberté serait une illusion.
- La responsabilité morale disparaîtrait.

Le monde deviendrait une scène artificielle.

Pourtant, Dieu a voulu une création authentique dans laquelle nos choix ont un véritable poids.

Cela ne signifie pas que Dieu soit indifférent.

Cela signifie qu'Il permet temporairement certaines actions parce qu'Il voit l'ensemble de l'histoire, tandis que nous n'en voyons que des fragments.

Le mystère de la souffrance des innocents

Nous arrivons ici au point le plus difficile.

Qu'en est-il des enfants qui souffrent ?

Qu'en est-il des victimes innocentes ?

Qu'en est-il de ceux qui endurent des maladies dévastatrices ?

La réponse chrétienne reconnaît humblement qu'il subsiste un mystère.

Tout ne peut pas être pleinement compris depuis notre condition limitée.

Le Livre de Job est probablement la réflexion la plus profonde de toute l'Écriture sur ce sujet.

Job était juste.

Pourtant, il a perdu :

- Ses biens.
- Sa santé.
- Ses enfants.
- Sa position sociale.



Ses amis insistaient sur le fait qu'il devait avoir commis un péché caché.

Mais ils avaient tort.

À la fin du livre, Dieu ne lui donne pas une explication détaillée.

Il lui montre quelque chose de plus grand :

l'immensité de sa sagesse face aux limites humaines.

Toutes les questions ne reçoivent pas une réponse immédiate.

Mais la foi enseigne qu'aucune larme ne tombe en dehors de la providence divine.

La Croix du Christ : la réponse définitive de Dieu à la souffrance

La réponse la plus profonde au problème du mal n'est pas une théorie.

C'est une personne.

Jésus-Christ.

Beaucoup imaginent un Dieu lointain observant la souffrance humaine depuis le ciel.

Mais le christianisme proclame quelque chose de radicalement différent.

Dieu Lui-même est entré dans la souffrance humaine.

Il a été persécuté.

Il a été trahi.

Il a été calomnié.

Il a été torturé.



Il a été condamné injustement.

Il a été crucifié.

La Croix révèle que Dieu n'est pas étranger à la douleur.

Il l'a assumée personnellement.

Comme le dit le prophète Isaïe :

« *En vérité, ce sont nos souffrances qu'il a portées et nos douleurs dont il s'est chargé* » (Is 53,4).

Et saint Paul proclame :

« *Nous savons que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu* »
(Rm 8,28).

La Croix nous montre que Dieu peut tirer un immense bien même du pire mal imaginable.

La Crucifixion fut le crime le plus injuste de l'histoire.

Et pourtant, d'elle est née le salut du monde.

Dieu peut tirer de plus grands biens des maux qu'Il permet

Cet enseignement est fondamental dans la théologie catholique.

Dieu ne veut pas le mal.



Mais Il peut le permettre parce qu'Il est capable d'en tirer un bien plus grand.

Un exemple évident est la conversion de nombreuses personnes après des expériences douloureuses.

D'innombrables saints ont découvert Dieu précisément à travers la souffrance.

Non parce que la souffrance était bonne en elle-même.

Mais parce que Dieu a transformé cette douleur en un chemin de sanctification.

Saint Augustin a exprimé cette vérité par une phrase célèbre :

« Dieu a jugé meilleur de tirer le bien du mal que de ne permettre aucun mal. »

Cela ne signifie pas que nous devons rechercher la souffrance.

Cela signifie qu'aucune souffrance n'est obligée d'être inutile.

L'injustice n'aura pas le dernier mot

L'une des plus grandes angoisses humaines surgit lorsque nous voyons les méchants prospérer.

Parfois, les corrompus réussissent.

Les violents semblent triompher.

Les innocents souffrent.

D'un point de vue exclusivement terrestre, cela est scandaleux.

Mais la foi chrétienne contemple l'histoire dans son ensemble.

Il existe un jugement divin.

Il existe une vie éternelle.



Il existe une justice parfaite.

Dieu n'ignore aucune action humaine.

Jésus Lui-même a enseigné :

▮ *« Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert » (Lc 8,17).*

L'espérance chrétienne ne consiste pas à nier les injustices.

Elle consiste à savoir qu'aucune injustice ne restera sans réponse devant Dieu.

Le rôle des chrétiens face au mal

Comprendre pourquoi Dieu permet le mal ne signifie pas rester passif.

Bien au contraire.

La foi catholique exige de combattre le mal.

Les chrétiens sont appelés à :

- Défendre la vérité.
- Aider les pauvres.
- Protéger les faibles.
- Promouvoir la justice.
- Consoler ceux qui souffrent.
- Construire la paix.

Chaque œuvre de miséricorde est une participation à la victoire du Christ sur le mal.

La question ne devrait pas être seulement :

« Pourquoi Dieu permet-Il la souffrance ? »



Nous devrions aussi nous demander :

« Que fais-je pour soulager la souffrance des autres ? »

La souffrance peut devenir un chemin de sainteté

Cet enseignement est difficile pour la mentalité moderne.

Nous vivons dans une culture qui considère la souffrance comme quelque chose qu'il faut éliminer à tout prix.

Et il est certainement bon de la combattre lorsque cela est possible.

Mais la foi chrétienne ajoute une dimension plus profonde.

La souffrance unie au Christ peut avoir une valeur rédemptrice.

Saint Paul écrit :

« Je trouve maintenant ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et ce qui manque aux épreuves du Christ, je l'achève dans ma chair pour son Corps, qui est l'Église » (Col 1,24).

Cela ne signifie pas que la Croix du Christ soit insuffisante.

Cela signifie que Dieu nous permet de participer à l'œuvre de la rédemption en offrant nos souffrances unies à celles de Jésus.

Ainsi comprenons-nous pourquoi tant de saints ont porté leurs croix avec sérénité et espérance.



La vision moderne du mal et la perte du sens transcendant

L'un des grands drames de notre époque est que beaucoup de personnes vivent la souffrance sans horizon spirituel.

Lorsque Dieu disparaît, la douleur semble absurde.

Lorsque l'éternité disparaît, l'injustice semble définitive.

Lorsque l'espérance surnaturelle disparaît, la souffrance paraît inutile.

C'est pourquoi de nombreuses crises contemporaines ne sont pas seulement psychologiques ou sociales.

Elles sont aussi spirituelles.

La foi ne supprime pas automatiquement la douleur.

Mais elle lui donne un sens.

Et une souffrance qui a un sens peut être supportée d'une manière totalement différente d'une souffrance qui semble absurde.

La victoire finale de Dieu

Le christianisme ne s'arrête pas au Calvaire.

Il s'achève avec la Résurrection.

Le dernier mot de Dieu sur l'histoire n'est pas la mort.



C'est la vie.

Ce n'est pas le mal.

C'est le bien.

Ce n'est pas l'injustice.

C'est la justice.

Ce n'est pas le péché.

C'est la sainteté.

Le Livre de l'Apocalypse décrit la destinée finale des rachetés :

« *Il essuiera toute larme de leurs yeux ; la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur* » (Ap 21,4).

Cette promesse est au cœur de l'espérance chrétienne.

Conclusion : faire confiance lorsque nous ne comprenons pas

La question de savoir pourquoi Dieu permet le mal accompagnera probablement l'humanité jusqu'à la fin des temps.

Aucune explication intellectuelle ne peut supprimer totalement le mystère.

Néanmoins, la foi catholique offre des certitudes fondamentales :

- Dieu n'a pas créé le mal.
- Dieu ne veut pas le mal.



- Dieu respecte la liberté humaine.
- Dieu peut tirer un immense bien même des plus grands maux.
- Dieu est personnellement entré dans la souffrance à travers Jésus-Christ.
- Dieu jugera toute injustice.
- Dieu promet une vie éternelle où le mal sera définitivement vaincu.

Lorsque nous contemplons la Croix, nous comprenons que Dieu ne répond pas toujours à nos questions comme nous l'attendons.

Parfois, Il répond en nous montrant sa présence.

Le chrétien ne croit pas parce qu'il comprend parfaitement le mystère de la souffrance.

Il croit parce qu'il sait que, même au milieu des ténèbres, le Christ a parcouru ce chemin avant nous.

Et si le Vendredi Saint s'est achevé dans la gloire de Pâques, alors nos propres croix, unies à la sienne, sont elles aussi destinées à être transformées en résurrection.

Ainsi, lorsque la douleur, l'injustice ou l'incertitude semblent insupportables, nous pouvons répéter avec confiance les paroles du psalmiste :

« *Même si je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi* » (Ps 23,4).

Telle est, en définitive, la réponse chrétienne au mystère du mal : non pas une explication froide, mais la certitude que Dieu demeure avec nous même lorsque nous ne parvenons pas à comprendre pleinement ses voies.